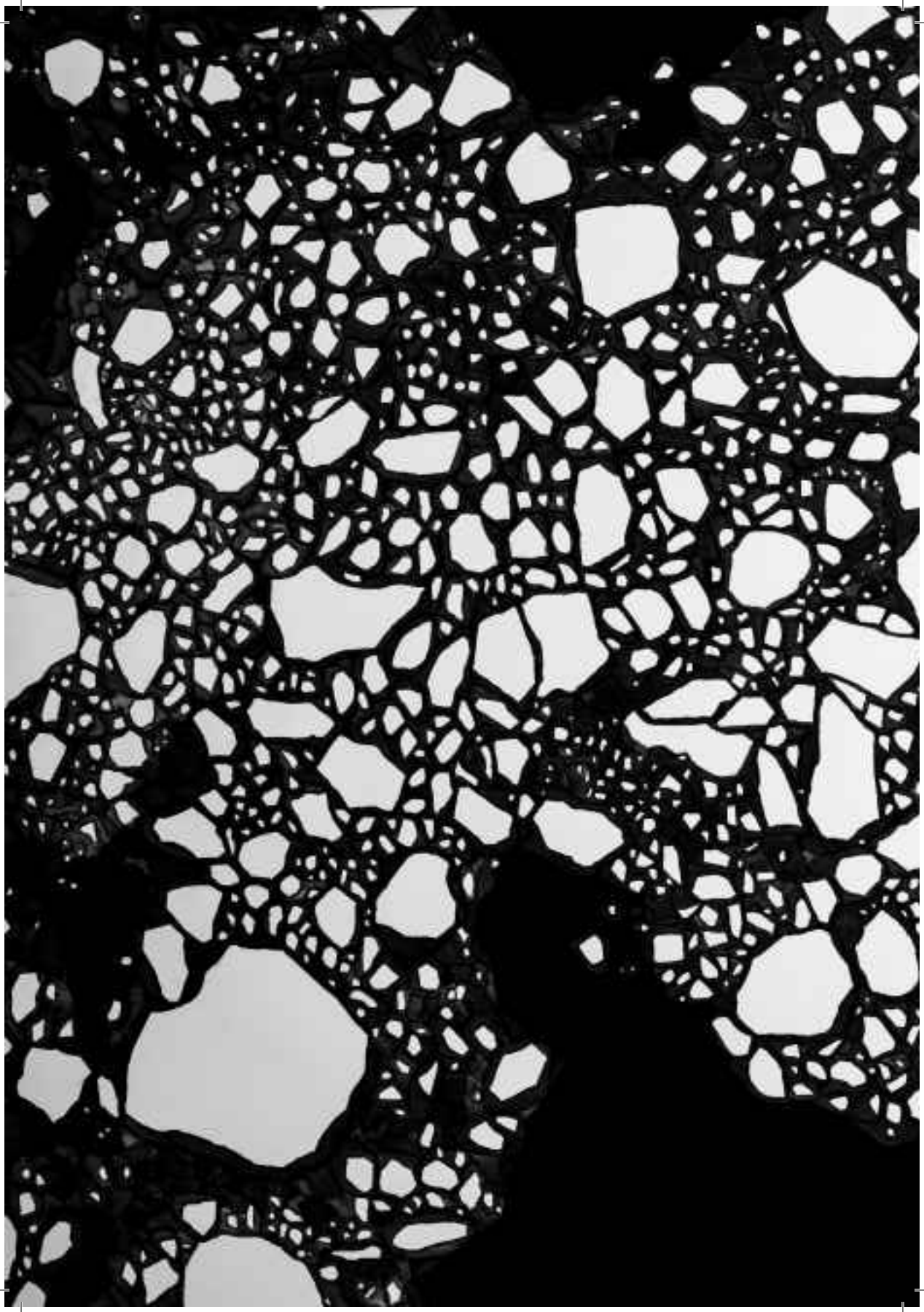
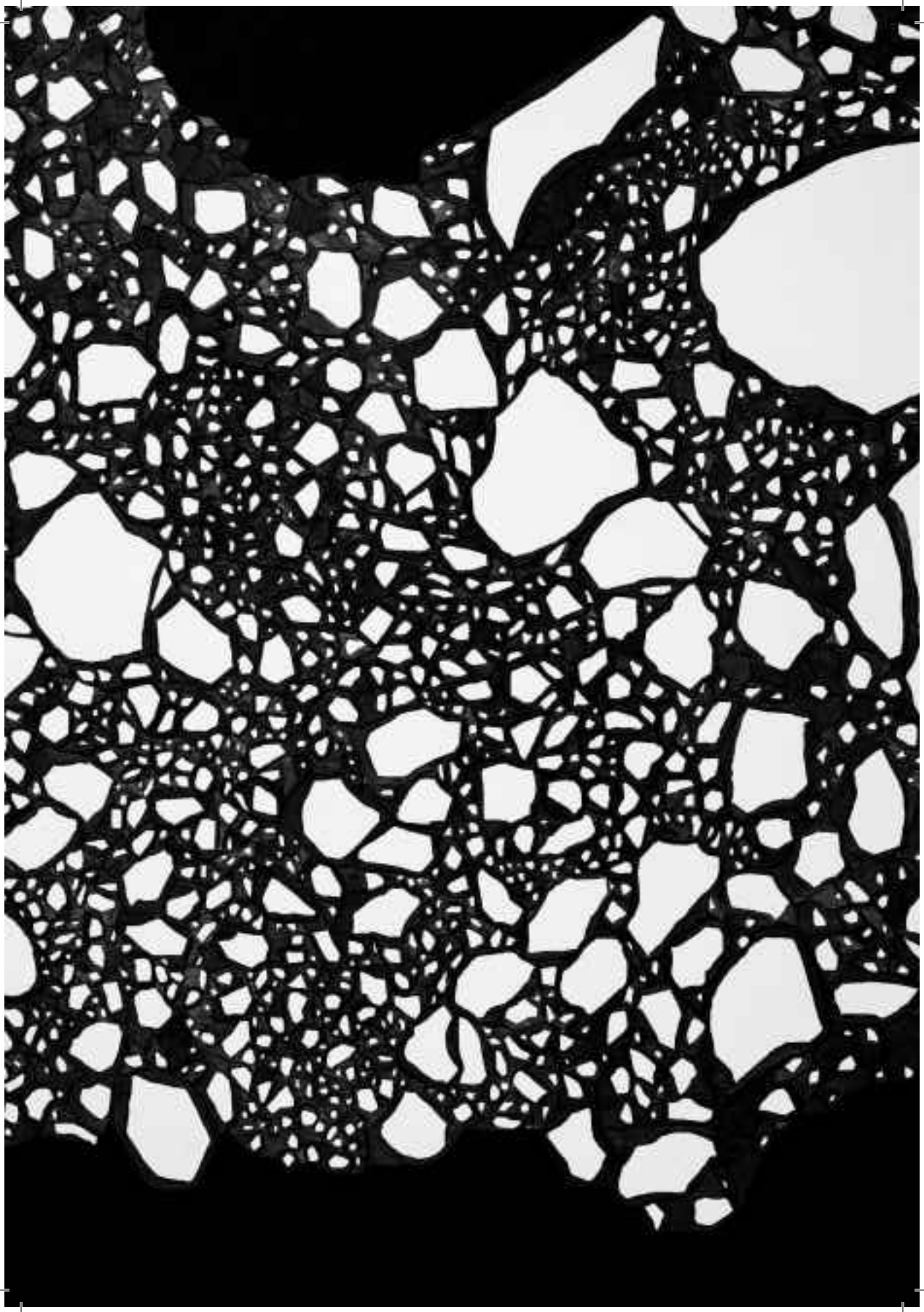
FESTIVAL
MARSEILLE
LES
RENCONTRES
À
L'ÉCHELLE
7 — 30
NOVEMBRE
2019
THÉÂTRE DANSE PERFORMANCE
LECTURE MUSIQUE CINÉMA
WWW.LESRENCONTRESALECHELLE.COM





ÉDITO Les Rencontres à l'échelle sont une invitation renouvelée chaque automne, à accueillir une multiplicité de points de vue, à écouter des vibrations qui pulvérisent les lignes d'horizon. Afghanistan, Mexique, Maroc, Liban, Égypte, Syrie, Burkina Faso ou encore Bamako, Beyrouth, Kinshasa, Aubervilliers, Bruxelles, Marseille : autant d'endroits pour raconter le Monde, en faisant des tours par le monde et des détours par les mondes. C'est de là que surgissent ces récits, ils ne sont pas des invitations au voyage mais assurément le fruit de certains voyages. De ces voyages dont les circonstances se brouillent et s'effacent, au cœur desquels la confusion s'installe entre l'avant et l'après, le proche et le lointain, certains spectacles portent l'empreinte. Ainsi Waël Ali, metteur en scène syrien, nous rappelle que si le voyage engendre le récit d'un voyage, son récit en transforme le sens.

Cette 14e édition s'est imaginée avec des artistes engagés sur des chemins qui sont en réalité des bordures, à l'orée de deux mondes. C'est un trait de l'époque de marteler que nous ne savons pas vers où nous allons et que nous n'irons plus là d'où nous venons. Aujourd'hui, nos sensations tiennent souvent lieu de seules certitudes, voire d'uniques ressources. Si certains entretiennent l'illusion que des forteresses sont encore à protéger, d'aucuns faisant joyeusement brèche, donnent corps et voix à d'autres manières d'agir et de penser, à d'autres imaginaires.

C’est dans le creux d’histoires singulières que se chronique une histoire collective subversive. Ainsi Fatoumata Bayagoko, Monika Borgman, Marion Siéfert et Adeline Rosenstein s’appuient sur des hors champs, femmes artistes puissantes qui se défont de l’autorité d’une parole tout en prenant la responsabilité d’un propos.

Dis moi ce que tu veux vraiment voir,
protéger mais aussi accuser et encore imaginer...
je te dirai quel monde en vérité tu soutiens.[1]

Inventer d’autres règles, déplacer les équilibres, modifier les enjeux sont des préoccupations qui traversent les spectacles proposés et les relient.
Si le vivant crée la surprise par définition, cette programmation aiguisera, je l’espère, notre conviction que cela vaut toujours la peine d’imaginer autre chose avec des mots, des images, des mouvements et des expériences.
Une conviction que nous pouvons tenir avec le soutien pérenne des partenaires publics. Une conviction que nous partageons avec les lieux et les personnes complices de cette édition.
Julie Kretzschmar

1 d’après Marielle Macé. *Styles. Critique de nos formes de vie.* Collection NRF Essais, Gallimard

TOUT LE PROGRAMME

jeudi 7 nov.	20h	**ALAIN BÉHAR** La clairière du grand n'importe quoi	Friche la Belle de Mai	**p.11**
vendredi 8 nov.	20h	**ELIA SULEIMAN** It must be heaven	Le César	**p.42**
	20h	**YOUNESS ATBANE** Untitled 14 km	Mucem	**p.13**
samedi 9 nov.	18h	**YOUNESS ATBANE** Untitled 14 km	Mucem	**p.13**
mercredi 13 nov.	18h	**BIBATA IBRAHIM MAIGA** Sortie de résidence	Friche la Belle de Mai	**p.48**
	21h	**PIERRE CRETON** Le Bel été	La Baleine	**p.43**
jeudi 14 nov.	20h	**TIDIANI N'DIAYE** Moi, ma chambre et ma rue	Friche la Belle de Mai	**p.15**
	21h	**GABINO RODRÍGUEZ** Tijuana	Friche la Belle de Mai	**p.19**
vendredi 15 nov.	19h30	**YALDA YOUNES & KHYAM ALLAMI** A universe not made for us	KLAP Maison pour la danse	**p.21**
	21h	**GABINO RODRÍGUEZ** Tijuana	Friche la Belle de Mai	**p.19**
	22h30	**HADI ZEIDAN** Fête	Friche la Belle de Mai	**p.54**
samedi 16 nov.	18h	**ABDELMOHCINE NAKARI** Carte blanche à la Cinémathèque de Tanger	Vidéodrome 2	**p.44**
dimanche 17 nov.	18h	**MOSTAFA DERKAOUI** De quelques éléments sans signification	La Baleine	**p.45**
mardi 19 nov.	21h	**MONIKA BORGMANN & LOKMAN SLIM** Palmyre	La Baleine	**p.46**

mercredi 20 nov.	20h30	**ADONIS NEBIE** Spirit **FATOUMATA BAGAYOKO** Fatou t'as tout fait	Le ZEF, scène nationale de Marseille	**p.24**
vendredi 22 nov.	19h	**ÉDITIONS HORS D'ATTEINTE** **TASSADIT IMACHE** **NATHACHA APPANAH** **ALEXANDRE ZEFF** Rencontres/Lectures	L'Hydre aux mille têtes	**p.48**
samedi 23 nov.	17h	**AZIZ HAZARA** Dialogue	Friche la Belle de Mai	**p.49**
	19h	Gathering in Marseille : Jeunes artistes et nouvelles narrations européennes	Friche la Belle de Mai	**p.50**
mardi 26 nov.	20h	**ADELINE ROSENSTEIN** Laboratoire Poison	La Criée - Théâtre National de Marseille	**p.27**
mercredi 27 nov.	19h	**ADELINE ROSENSTEIN** Laboratoire Poison	La Criée - Théâtre National de Marseille	**p.27**
jeudi 28 nov.	20h	**RENAUD BARRET** Système K	Le Gyptis	**p.47**
vendredi 29 nov.	19h	**MARION SIÉFERT** Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !	Friche la Belle de Mai	**p.29**
	21h	**WAËL ALI** Sous un ciel bas	Friche la Belle de Mai	**p.33**
samedi 30 nov.	19h	**WAËL ALI** Sous un ciel bas	Friche la Belle de Mai	**p.33**
	21h	**MARION SIÉFERT** Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !	Friche la Belle de Mai	**p.29**
	22h30	**SOALL** Fête de clôture	Friche la Belle de Mai	**p.55**

Je n'ai aucun principe
de classement,
mais je peux inventer
deux catégories d'images,
rien que pour toi...
Les images que
je ne peux pas montrer.
Les images que
je ne peux pas voir.

Je ne pense pas que
c'était une décision.
Mais je suis arrivé à
un moment où je ne voyais
plus d'images. Quand
je m'assois comme ça,
et j'essaie de voir,
je ne vois rien.
Absolument rien !

—
Sharif

Et c'est comme ça
que l'année dernière
je me suis retrouvée devant
un tas de papiers, d'objets,
d'images, et de cartons, tous
avec l'intitulé :
à voir absolument.

N'importe quel objet
que j'essaie de sortir d'ici
pour le rendre indépendant,
pour en faire quelque
chose, s'effrite, se transforme
en miettes.

Et comme je ne fais plus
grand chose, j'ai pu devenir
un objet pour les artistes qui,
eux, continuent à travailler...

—
Nanda

On croise en chemin des Berbères du Vietnam plus ou moins LGBT, des Kabyles islandais aristotéliciens, des Peuls pops de Venise, des Zoulous du Tibet troisième génération, des Inuits burkinabés, le club des chirurgiens togolais intérimaires du Mississipi, les Ivoiriens d'Oulan-Bator et les cadres supérieurs de Djibouti en disponibilité, les Lumbu ou Baloumbou délocalisés, des surdiplômés Bantous en fin de droits, les Bakwiri, Bambala, Bandjabi, Bandjoun, Bangangulu, Bangwa, Batawanas ou Tawanas, Bayaka, Bazimba, Bikélé, Bobilis, les Mousgoum, les Ngaré ou Ngati, des pêcheurs malgaches du Malawi, les Holoholo de Vancouver, la communauté tanzanienne du Maroc à Toulouse... Et tout se passe très bien.

Alain Béhar

THÉÂTRE

jeudi 7 novembre 20h
durée 1h15

Friche la Belle de Mai - salle Seita
15€/10€ - pass 13€/8€

ALAIN BÉHAR
La clairière du grand n'importe quoi

S'il fallait refaire le Monde, il (re)commencerait par l'Afrique, tel est le projet poétique de *La clairière du grand n'importe quoi*, le nouveau récit écrit et interprété par Alain Béhar.
Une Afrique d'imagination pour celui qui n'y est jamais allé... Après un retour remarqué au plateau dans *Les Vagabondes*, il nous livre ici un spectacle réjouissant, une palabre géante à l'ombre d'un arbre depuis longtemps disparu, adossé au vide, les yeux éblouis par la lumière crue d'un monde en plein suicide. Catastrophes à répétitions, désastres écologiques, conflits en chaîne, migrations incontrôlables, zizanie, le climat se venge, nous sommes en 2043. Pour tenter d'absorber l'eau des inondations, des hélicoptères y larguent *« des tonnes et des tonnes d'argent sale, de serpillères, de buvards, d'éponges et de poudre de lait en sachet »*. Les figures de *La clairière du grand n'importe quoi* sont des fétus de paille emportés dans une tourmente sans fin, un mouvement d'aspiration général. Alices perdues dans un pays du pire, absurde et inquiétant, elles dribblent entre les péripéties, jouent au sauve-qui-peut, cherchent la sortie, une porte, un vaisseau spatial, *n'importe quoi*. Ne trouvent qu'une improbable clairière, un origami géant, Arche de papier posée comme une semence au cœur du plus grand désert du Monde, pour repartir de zéro.

de et avec **Alain Béhar**
collaboration artistique **Marie Vayssière**
lumières **Claire Eloy**
son **Pierre-Olivier Boulant**
dispositif scénique **Cécile Marc**
costume **Élise Garraud**
avec les regards croisés de
Montaine Chevalier, Benoist Bouvot, Isabelle Catalan, David Malan, Juliana Béjaud, Suzanne Joubert, Jesshuan Diné, Gilles Masson

en coréalisation avec la Friche la Belle de Mai

Alain Béhar a présenté une lecture de *La clairière du grand n'importe quoi* aux Rencontres à l'échelle en 2018

INSTALLATION
ET PERFORMANCE
PREMIÈRE MONDIALE

vendredi 8 novembre 20h
samedi 9 novembre 18h
durée 1h

Mucem
15€/10€ - pass 13€/8€

YOUNESS ATBANE
Untitled 14 km

Youness Atbane vit et travaille entre Casablanca et Berlin. Il est plasticien et performeur, et fonde sa pratique, pluridisciplinaire sur une critique du champ de l'art contemporain, de ses acteurs et de sa géopolitique.
Il choisit comme toile de fond de son spectacle *Untitled 14 km,* une exposition sur le modernisme arabe dans un musée occidental. Il y réunit des artistes, une curatrice, un directeur et un technicien. Le musée devient le champ de bataille où l'on se dispute les symboles, où rivalisent les désirs et où finissent par se marchander les œuvres comme les êtres. Le plasticien y prolonge ses questionnements sur la création contemporaine dite arabe, sur une nouvelle génération arc-boutée entre l'Occident et le restant du monde, se nourrissant des deux influences, tout en jouant des points de rupture et de jonction avec les cultures populaires et intellectuelles locales.
Sans connotation, libre dans ses positions, sinon dans ses déplacements, l'artiste arabe contemporain tourne résolument le dos au critère contraignant de l'origine. Dans ce contexte mondial de crise des économies comme des identités, l'art contemporain a pris pied dans le monde arabe, sûrement. Comme en son temps au VIII^{e} siècle, et dans le sens inverse, le général berbère Tarik ibn Ziyad posa le sien en Ibérie, ouvrant la voie à la conquête arabe de l'Andalousie et à la création de ses califats.
Histoire passée et présente donc, actualisation des échanges culturels et déploiement de nouveaux trafics à l'aune des questionnements anciens.
Car selon Atbane, l'engouement pour l'art contemporain arabe ne peut se concevoir sans le rapport nostalgique entretenu avec l'âge d'or qu'était Al-Andalus (l'Andalousie arabe), ne peut s'imaginer sans cette ancre à briser.

conception **Youness Atbane**
artistes associés
Aziz Nadif, Youness Atbane,
Zouheir Atbane et **Kamal Adissa**
chant **Aziz Nadif**
création sonore **Zouheir Atbane**
assistanat et dramaturgie
Anna Weissenfels et **Henri Jules Julien**
installation et montage
Collectif Pixylone

en coréalisation avec le Mucem

Installation à découvrir vendredi 8 et samedi 9 novembre de 11h à 19h au forum du Mucem.

DANSE

jeudi 14 novembre 20h
durée 30 min

Friche la Belle de Mai - petit plateau
15€/10€ - pass 13€/8€
pass soirée 25€/16€

TIDIANI N'DIAYE
Moi, ma chambre et ma rue

Au commencement, tout est couleurs, calme et suavité. En apparence. Le chorégraphe et danseur Tidiani N'Diaye, est assis au milieu d'un champ de sacs en plastique multicolores, allant du jaune au bleu, en passant par le rose, le vert, des touches de blanc, un peu de noir. Disposés en lignes, formant des sillons, ils évoquent une terre imaginaire, un peu jolie, un peu glaçante.
Moi, ma chambre et ma rue est le titre de la première pièce de l'artiste malien. Une chambre, au-delà une rue, à Bamako et puis une région et le continent. Des cercles excentriques, nés du titre gigogne, accompagnent et accroissent notre perception, au fur et à mesure que N'Diaye gonfle ses mouvements, depuis la délicatesse de poses au sol jusqu'aux tours exécutés large cape au dos – un tapis, en fait. Car l'artiste aime jouer des matières, petites ou grandes, légères ou lourdes, il s'en affuble, les porte au corps, en gestes très quotidiens, racontant l'ennui de la chambre. Ou bien en une danse nourrie de scènes de rue, d'actions comme épandre, glaner et de notions comme accumulation, déversement et anarchie.
Dans un va-et-vient constant entre monde intérieur et chaos extérieur, le danseur n'a de cesse de bouleverser l'ordre, défoncer l'espace, le remodeler infatigablement avec fluidité, grâce et volonté, en un jeu sans fin de correspondances.

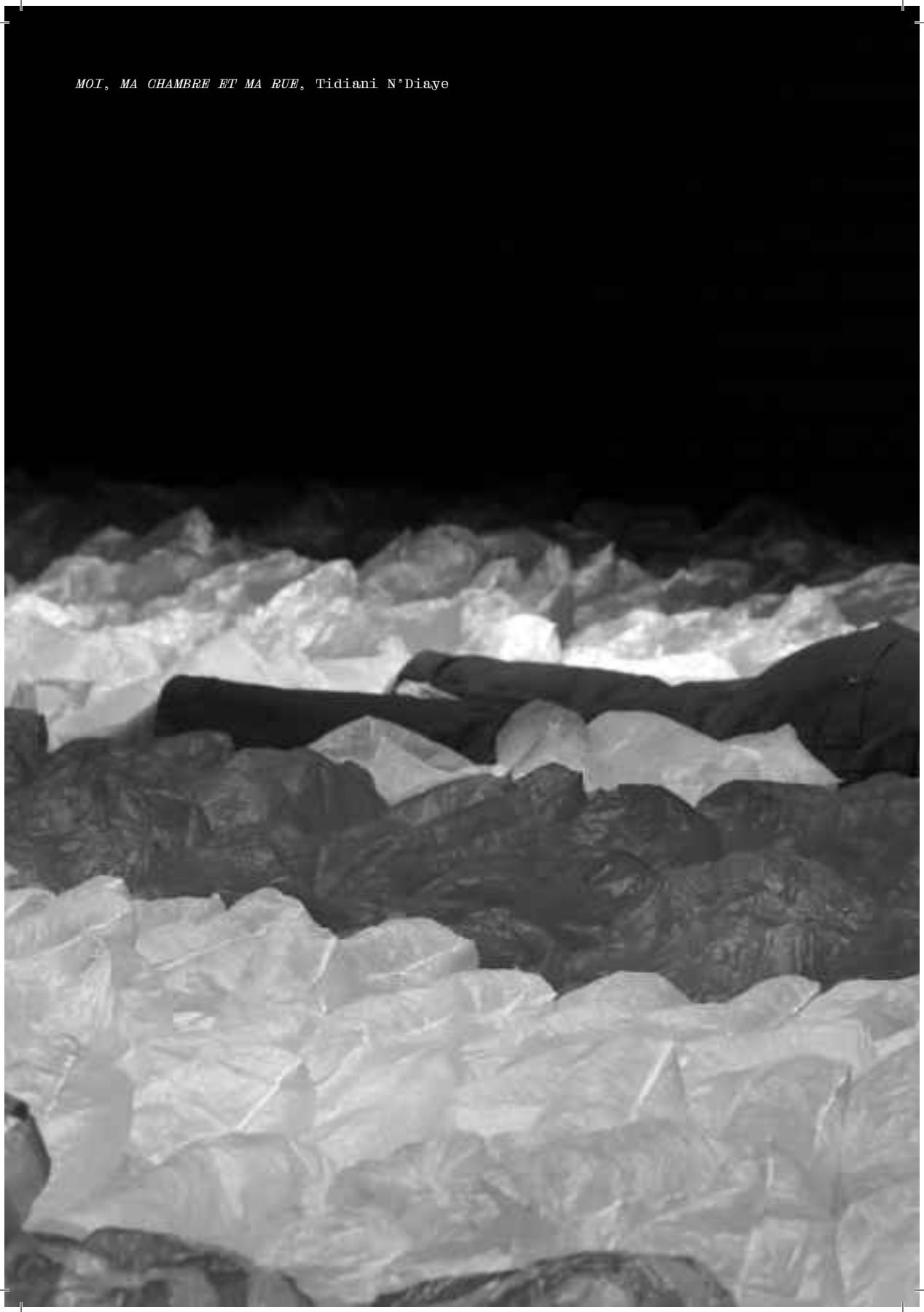
chorégraphie et danse **Tidiani N'Diaye**
regard extérieur **Fatou Traoré**
lumières **Hugo Cahn**

en coréalisation avec
la Friche la Belle de Mai

Tidiani N'Diaye est un artiste accompagné et produit par Les Rencontres à l'échelle – les Bancs publics, pour les projets qu'il mène en Europe comme pour ceux qu'il développe au Mali. Il a présenté *Bazin* aux Rencontres à l'échelle en 2018.

Un atelier est proposé par Tidiani N'Diaye mercredi 13 novembre pour un groupe d'enfants, autour de la pratique artistique de la danse et de l'usage détourné du plastique omniprésent, élément central de sa pièce.

Dans le cadre de la saison Africa 2020, le TU-Nantes (Nantes), le Point Ephémère (Paris), les Rencontres à l'échelle (Marseille) et BAM (festival pluridisciplinaire créé par Tidiani N'Diaye et Arthur Eskenazi à Bamako) invitent une génération de jeunes artistes africains : des résidences et des spectacles.



MOI, MA CHAMBRE ET MA RUE, Tidiani N'Diaye

SOUS UN CIEL BAS, PASSAGE *LA TRACE DES DOIGTS*, WAËL ALI

THÉÂTRE

jeudi 14 novembre 21h
vendredi 15 novembre 21h
durée 1h15, spectacle en
espagnol surtitré en français

Friche la Belle de Mai - salle Seita
15€/10€ - pass 13€/8€
pass soirée 25€/16€

GABINO RODRÍGUEZ
Tijuana

Tijuana de Gabino Rodríguez fait partie d'un vaste projet de théâtre documentaire intitulé *La démocratie au Mexique*, produit par le collectif Lagartijas tiradas al sol.
Où l'on découvre que Rodríguez, acteur mexicain, choisit un jour de tenter une expérience artistique et citoyenne, celle de jouer un rôle-dans-la-vie. Il devient, pendant cinq mois, Santiago Ramirez, faux ouvrier dans une usine textile de sous-traitance, à Tijuana, travailleur touchant le vrai salaire minimum de 5€ par jour.
De ce qu'on accorde aujourd'hui par endroits à certains hommes contre leur force de travail. Zoom sur la solitude de Ramirez et ses comparses, leur misère économique, sexuelle, affective, ambiance scopitone et dancing amer.
Rodríguez danse la danse du travailleur solitaire, il se caresse, il est touché. Au plus proche de ses congénères les plus démunis, il se vit en exil dans son propre pays.
Son masque se fissure : comment tenir le rôle ? Des questions d'ordre éthique traversent le spectacle. L'artiste se sera dilué dans le réel, il aura fait du théâtre dans le réel, en préambule au réel dans le théâtre qui sera le propos de son show. La mise en abîme se révèle cruelle et bouleversante.
Employant l'esthétique de la performance et une écriture issue du documentaire, Rodríguez donne la possibilité à l'ineffable de hanter le plateau, le retour de Ramirez, cet autre, cette fiction si réelle, comme une trace persistante, la vie plus forte.

conception et interprétation
Gabino Rodríguez
d'après les textes et idées
d'Andrés Solano, Arnoldo Galves Suarez, Martin Caparrós et **Gunter Walraff**
régisseur général
Sergio Felipe López Vigueras
lumières
Sergio Felipe López Vigueras
scénographie **Pedro Pizarro**
son **Juan Leduc**
vidéo **Chantal Peñalosa** et **Carlos Gamboa**
collaboration artistique
Francisco Barreiro

en coréalisation avec la Friche la Belle de Mai
en complicité avec le festival Sens Interdits

DANSE

vendredi 15 novembre 19h30
durée 50 min

KLAP Maison pour la danse
15€/10€ - pass 13€/8€
pass soirée 25€/16€

YALDA YOUNES & KHYAM ALLAMI
A universe not made for us

Invité à s'installer librement, dans un espace ouvert, clair et accueillant, le public découvre deux artistes qui ensemble associent un langage minimaliste à une intention dramatique, fougueuse. *A universe not made for us* de Yalda Younes et Khyam Allami offre les conditions d'une expérience artistique singulière, une performance musicale et chorégraphique dans laquelle la forme et le fond sont d'égale importance.
Jouant du chaud et du froid, réunissant tradition et modernité, le duo aime entretenir le trouble, entre silences et immobilité. Il actionne les leviers d'un récit en pointillés, tantôt apaisé ou mouvementé, oscillant entre turbulences et respirations, entre épisodes intenses et accalmies. Le oud, ou luth électronique de Allami, compositeur et musicien multi-instrumentiste irakien à la curiosité sans frontière, fait sonner le maqâm, la musique arabe classique, en révélant sa modernité. Tandis que Younes, danseuse et chorégraphe libanaise, se réapproprie les postures radicales du flamenco traditionnel, en les mesurant à une écriture contemporaine.
Qu'inventons-nous réellement ? Quels passages empruntent nos matières quand elles se transforment, se figent, se détendent, déclinent vers un état autre ? Combien de temps maintiendrons-nous encore nos équilibres ?
Un programme sincère et beau pour un spectacle performatif, scrutant l'inéluctable faillite du monde droit dans les yeux, qui nous propose *in fine* une réflexion toute en délicatesse sur l'idée même de la création.

conception **Yalda Younes**
et **Khyam Allami**
chorégraphie et danse **Yalda Younes**
musique et design sonore **Khyam Allami**
set design **Hussein Baydoun**
assistance technique **Jawad Chaaban**

en coréalisation avec
le KLAP Maison pour la danse

SPIRIT, Adonis Nebie

FATOU T'AS TOUT FAIT, Fatoumata Bagayoko

DANSE

mercredi 20 novembre 20h30
durée 1h20

Une soirée au ZEF, scène nationale de Marseille, 2 spectacles
15€/10€ - pass 13€/8€

ADONIS NEBIE
Spirit

Avec *Spirit,* Adonis Niebe se lance à corps perdu dans la bataille. Sa zone de conflit est toute intérieure, intime. Piochant dans des partitions composées et d'autres plus aléatoires, la danse se laisse traverser par des niveaux de conception ou de perception divers, voire contradictoires.
Comment l'artiste chorégraphe parvient-il à combiner dans son solo improvisation et écriture ? Entre préméditation du geste et spontanéité, quelle voie suivre ? Par moments, en totale maîtrise, grâce à un découpage précis du geste, Niebe imprime son ordre et s'engage sur des chemins balisés. À d'autres, l'intensité des mouvements convulsifs balaye toute structure et, à bout de sensations, projette le danseur hors de lui-même. La scénographie reflète ce dilemme, elle est un paysage mental ouvert et complexe, au sein duquel l'interprète se perd, auquel il se heurte, hésitant entre reconnaissance du familier (l'image de son père priant intensément dans la cour de la maison familiale, symbole de communion entre foi intérieure et nature environnante) et hantise d'un piège (d'écriture) qui se refermerait sur lui.
L'échappée de Niebe se fera par le haut. Le corps habité, puis dénudé de l'artiste burkinabé est un corps offrande, en accord vibrant avec les psalmodies coraniques et les polyphonies corses. Il s'éveille en une danse du premier jour, réconciliant mémoires et abandons, dans un rituel en forme d'exutoire.

chorégraphie et interprétation
Adonis Nebie
lumières **Alice Dussart**

en coréalisation avec
Le ZEF, scène nationale de Marseille

FATOUMATA BAGAYOKO
Fatou t'as tout fait

Fatou t'as tout fait... Derrière un titre de stand up trompeur, la chorégraphe malienne Fatoumata Bagayoko nous attend, gravement, offrant un spectacle au propos exigeant, tenu bien serré dans la paume. Et quand elle ouvre la main, c'est avec courage et détermination qu'elle délivre son témoignage personnel de femme malinké et ses souvenirs d'enfant excisée, rejouant sa propre mutilation, passant de la colère modulée au plaidoyer exalté.
Entre document et exorcisme, *Fatou t'as tout fait* dit l'excision retraversée et racontée avec les moyens du spectacle, à destination de tous les publics, d'Afrique et d'ailleurs. Tout y est fait, justement, pour frapper les esprits et permettre de comprendre la violence de ce geste ancestral qui consiste en l'ablation de cet « organe sale qui confond les filles avec les garçons ». La pratique persiste aujourd'hui encore. Bagayoko rappelle à un moment la mémoire d'une jeune camarade morte pendant l'acte d'excision, la colère du père, celle du village puis la résignation générale, c'est bouleversant, on croit voir passer un vol de fantômes de fillettes.

concept, chorégraphie et interprétation
Fatoumata Bagayoko
musique ***Strange Way,*** **Manuel Wandji**
bande son et voix off
Fatoumata Bagayoko
création lumières **Hermann Coulibaly**

en coréalisation avec
Le ZEF, scène nationale de Marseille

THÉÂTRE

mardi 26 novembre 20h
mercredi 27 novembre 19h
durée 1h15

La Criée Théâtre National de Marseille
13€/8€

ADELINE ROSENSTEIN
Laboratoire Poison

À la suite de *décris-ravage - un spectacle documentaire sur la question de la Palestine depuis 1799*, la metteure en scène allemande Adeline Rosenstein confirme avec *Laboratoire Poison* son attachement aux turbulences de l'Histoire et leurs conséquences existentielles, aussi bien politiques que personnelles. Il y est question de l'héroïsme et de ses faillites, une obsession de théâtre que Rosenstein se propose d'ausculter au plus près, avec les outils de l'enquête et du montage qui sont devenus sa marque de fabrique. La metteure en scène prend ses distances avec la fascination courante à l'égard des héros de première ligne, aux parcours sans fautes, à l'engagement immaculé. Elle vise la pompe des postures, la vanité des déclarations, la conformité avec les discours officiels, l'appétit du pouvoir niché dans les maquis de la contestation. La vie du héros selon Rosenstein est un enfer semé d'arrangements, de ruses, de délations, de trahisons petites et grandes. Le théâtre dans *Laboratoire Poison* agit comme un détecteur et permet de traquer ces instants de volte-face, de bascule où l'intérêt particulier prime. Le texte est ici légèrement en retrait, et laisse les corps, la musique et leurs silences distiller l'ambiguïté des parcours de ces femmes et de ces hommes confrontés à l'Histoire, leur versatilité, leur fragilité. À l'instar de ces comédiens caméléons, au jeu mouvant, brillant ou dépouillé, lisons entre les lignes des aveux, guettons les signes infimes qui trahissent l'intention véritable, souterraine, tue.
Assistons aux moments de doute, aux silences complices, aux manifestations physiques de la honte ou de la peur.
Comme si nous y étions.

conception écriture et mise en scène
Adeline Rosenstein
avec **Marie Alié, Brune Bazin, Olindo Bolzan, Ninon Borsei, Léa Drouet, Rémi Faure, Isabelle Nouzha, Titouan Quittot, Martin Rouet et Thibaut Wenger**
assistante à la mise en scène
Marie Devroux
scénographie **Yvonne Harder**
lumières construction et direction technique **Caspar Langhoff**
composition **Andrea Neumann**
costumes **Anna Raisson**
masques **Rita Belova**
construction **Jean-Simon Desjonquères**
assistante éclairage **Mélodie Polge**

En coréalisation avec La Criée - Théâtre National de Marseille

Adeline Rosenstein a présenté *décris-ravage - un spectacle documentaire sur la Question de la Palestine depuis 1799* aux Rencontres à l'échelle en 2016

THÉÂTRE
DANSE

vendredi 29 novembre 19h
samedi 30 novembre 21h
durée 1h20

Friche la Belle de Mai – grand plateau
15€/10€ - pass 13€/8€
pass soirée 25€/16€

MARION SIÉFERT
Pièce d'actualité Nº12 : DU SALE !

Un projet placé sous le signe de la rencontre. La metteuse en scène Marion Siéfert a voulu que son spectacle *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !* permette la rencontre entre rap, danse et théâtre. Avec la rappeuse Lætitia Kerfa aka Original Læti et la danseuse de popping et de Litefeet Janice Bieleu, elle tisse un projet de théâtre pour la jeunesse et avec la jeunesse. Un spectacle ouvert sur les vies, les visages et les voix des jeunes gens d'aujourd'hui.
Artiste associée au théâtre de La Commune d'Aubervilliers qui, avec ces « Pièces d'actualité », invite des artistes à puiser leur inspiration dans le territoire de Seine-Saint-Denis, Siéfert a taillé une pièce sur mesure pour ses deux interprètes, un duo entre deux personnalités aussi différentes que complémentaires. L'une s'exprime à coups de punchlines acérées ; l'autre irradie d'une présence silencieuse. Dialogue entre parole et mouvement, *DU SALE !* est un spectacle qui suit le pouls de ses performeuses, épouse leur art, les accompagne dans leurs métamorphoses et les fait rencontrer de grandes figures du théâtre. C'est le double-portrait de deux jeunes artistes, qui se comprennent sans se ressembler, s'équilibrent sans jamais se menacer.
DU SALE ! se veut la chambre d'écho de ce que d'ordinaire on tait, de ce qu'on n'ose dire, la vérité de l'exclusion, la violence des mots, la puissance de l'empathie. Plongée dans les gouffres de l'âme humaine, espace pour révéler l'extra-ordinaire, la pièce d'actualité selon Siéfert, Kerfa et Bieleu fait directement vibrer leurs trois existences et les nôtres.
Ça crève la scène comme des herbes entêtées qui perceraient parmi les théâtres en ruines. Actualité du romantisme.

conception, montage
et mise en scène **Marion Siéfert**
créé en collaboration avec
et interprété par **Janice Bieleu** et
Lætitia Kerfa aka Original Læti
avec les raps **d'Orignial Læti**
collaboration artistique
Matthieu Bareyre
lumières **David Pasquier**
son **Patrick Jammes**
costumes **Valentine Solé**
accompagnement physique
et scénique **Caroline Lionnet**
stagiaire à la mise en scène
Agnès Claverie

en coréalisation avec
la Friche la Belle de Mai

Janice Bieleu et Lætitia Kerfa aka Original Læti, Marseille, décembre 2018

THÉÂTRE
PREMIÈRE FRANÇAISE

vendredi 29 novembre 21h
samedi 30 novembre 19h
durée 1h30, spectacle en arabe et français

Friche la Belle de Mai - petit plateau
15€/10€ - pass 13€/8€
pass soirée 25€/16€

WAËL ALI
Sous un ciel bas

Avec pudeur, l'auteur et metteur en scène syrien Waël Ali aborde dans *Sous un ciel bas* la question du statut de l 'artiste en exil. La douloureuse impuissance à intervenir sur les événements du pays devenu lointain, tout comme l'âpre difficulté du quotidien, du travail de création, à l'atelier, à la table, en salle de répétition dessinent les contours de Jamal. Un personnage de cinéaste syrien en exil, comme une ombre tutélaire, une figure de double pour le metteur en scène autour de laquelle ce dernier enroule son récit. C'est sous la forme d'une enquête historique sur la création de l'État syrien au début du XXe siècle que se déploie ce jeu de miroirs. Elle est portée par deux acteurs, Nanda Mohammad, syrienne vivant au Caire, et Sharif Andoura, acteur belge d'ascendance syrienne. La plongée dans les archives éloigne les spectres de sa lueur tamisée, comme diffusée depuis un souvenir ou un grenier. Pourquoi Jamal résiste-t-il à donner des nouvelles ? Pourquoi l'Histoire nous fait-elle autant de bien que de mal ?
Jamal a peur de l'oubli, plus précisément peur de perdre ses souvenirs, les lieux, les visages et les voix, détruits ou bien disséminés de par le monde. L'artiste en exil est anéanti, immobilisé, retenu contre son gré dans les plis du temps.
Au fil des indices et des non-dits, des fragments d'archives et des rapprochements, l'ultime et lancinante interrogation posée par Ali, le puzzle finit par se rassembler : comment habiter sa terre perdue ?

texte et mise en scène **Waël Ali**
avec **Sharif Andoura**
et **Nanda Mohammad**
scénographie et costumes
Bissane Al Charif
dramaturgie et traduction
Chrystèle Khodr
lumières et technique **Camille Mauplot**
vidéo et image
Ghazi Frini et **Bissane Al Charif**
recherche musique **Yazan Charif**
création musique et son
Akkad Nizam Edine et **Basile Pflug**
régie vidéo et plateau **Basile Pflug**

en coréalisation avec
la Friche la Belle de Mai

ADELINE ROSENSTEIN L'envie du *Laboratoire Poison* commence peut-être là où la série documentaire *décris-ravage* s'arrête ; ce précédent spectacle était consacré à l'histoire des relations entre l'Europe et la Palestine depuis les campagnes de Bonaparte en Égypte et en Syrie, du point de vue des artistes européens ; et elle s'arrêtait en 1949.

La tentative de ne pas me focaliser sur l'avènement des nationalismes juif ni palestinien mais plutôt sur les jeux de concurrence entre les puissances impériales m'avait fait mettre de côté la question de la représentation au théâtre de l'héroïsme des mouvements de libération nationale. Je l'avais mis de côté car en général, les héros sur scène me gavaient. Leurs points d'exclamations, leur paternalisme, leur conformisme, leurs fausses faiblesses. Pourtant, révolutionnaires, guérillero-as, résistant.e.s, combattant.e.s de la liberté m'avaient obsédée durant mes études de mise en scène à travers les auteurs des XIX^{e} et XX^{e} siècle, et aussi dans la vie, durant mon initiation à la critique sociale entre Berlin et Buenos Aires ; j'avais fini par ne plus faire confiance au théâtre pour parler d'une combattivité populaire et organisée. Même dans mes tentatives de documenter le quotidien de militants argentins par la vidéo et l'écriture je me heurtais à la question de la théâtralité dans les mouvements sociaux dont certains aspects me faisaient sourire.

L'envie de censurer ce que je documentais m'a fait mettre de côté l'approche d'investigation militante et artistique pour me plonger dans les questions de l'histoire et la déconstruction des représentations coloniales ; mais ces questions (un mouvement de résistance au théâtre) sont revenues au galop à la lecture en 2016 de documents exhumés par le sociologue Jean-Michel Chaumont et présentés en partie dans son dernier ouvrage *Survivre à tout prix ?*

Essai sur la Résistance, l'honneur et le salut de nos âmes ; là s'expriment des détenus politiques face à la torture, ils décrivent leur comportement durant les interrogatoires, comment ils ont tenu ou pas, et en détention, comment ils se sont adaptés ou pas pour s'en sortir. Ces textes sont confidentiels, poignants mais surtout ils me renseignent sur la possibilité de la glissade, (contrairement à la décision, la volonté et tous ces poncifs du discours héroïque) sur les petits pas qui font que la trahison est progressive et que celui ou celle qui bascule dans la collaboration, pense parfois que c'est une ruse, une posture momentanée, et fait confiance aux autres autour de lui, qui agissent ainsi, basculent aussi...

Ces traitres qui ne pensent pas être de vrais salauds me préoccupent depuis trois ans déjà que je construis ce nouveau projet : comment ne pas excuser des survivants de la torture ? Peut-être les excusons-nous aussi parce que nous vivons une époque où nous nous habituons à travailler et soutenir un système de plus en plus immoral ? Peut-être que notre habitude à consommer de la déconstruction de récits héroïques, nous a rendu nous-mêmes glissants, faciles à retourner ? Au passage, dans le spectacle on rencontre quelques personnes qui refusent de dénoncer ni de faire le moindre petit pas en direction de leurs oppresseurs. Ce sont eux et elles qui, lorsque l'expérience de laboratoire marche, nous inspirent la question « et moi dans cette situation, qu'aurais-je fait ? ». La représentation de ceux et celles qui font preuve d'héroïsme, me semble à nouveau souhaitable pour la première fois depuis très longtemps, malheureusement.

MARION SIÉFERT Dans *DU SALE !*, il y a une rappeuse, Original Læti, qui pose sur une instru de Damso et qui joue Lady Macbeth, un personnage de Shakespeare. Quand j'ai commencé à répéter avec Læti, j'ai senti qu'elle voulait jouer un rôle, rentrer dans les mots et la peau d'un personnage qui lui préexistait et dans lequel d'autres actrices s'étaient aventurées avant elle. Moi, je ne voulais pas que le personnage vienne se plaquer sur elle, je voulais qu'on sente tout l'imaginaire qu'une actrice peut y projeter, comment elle rattache cette abstraction qu'est un rôle au concret de son vécu.

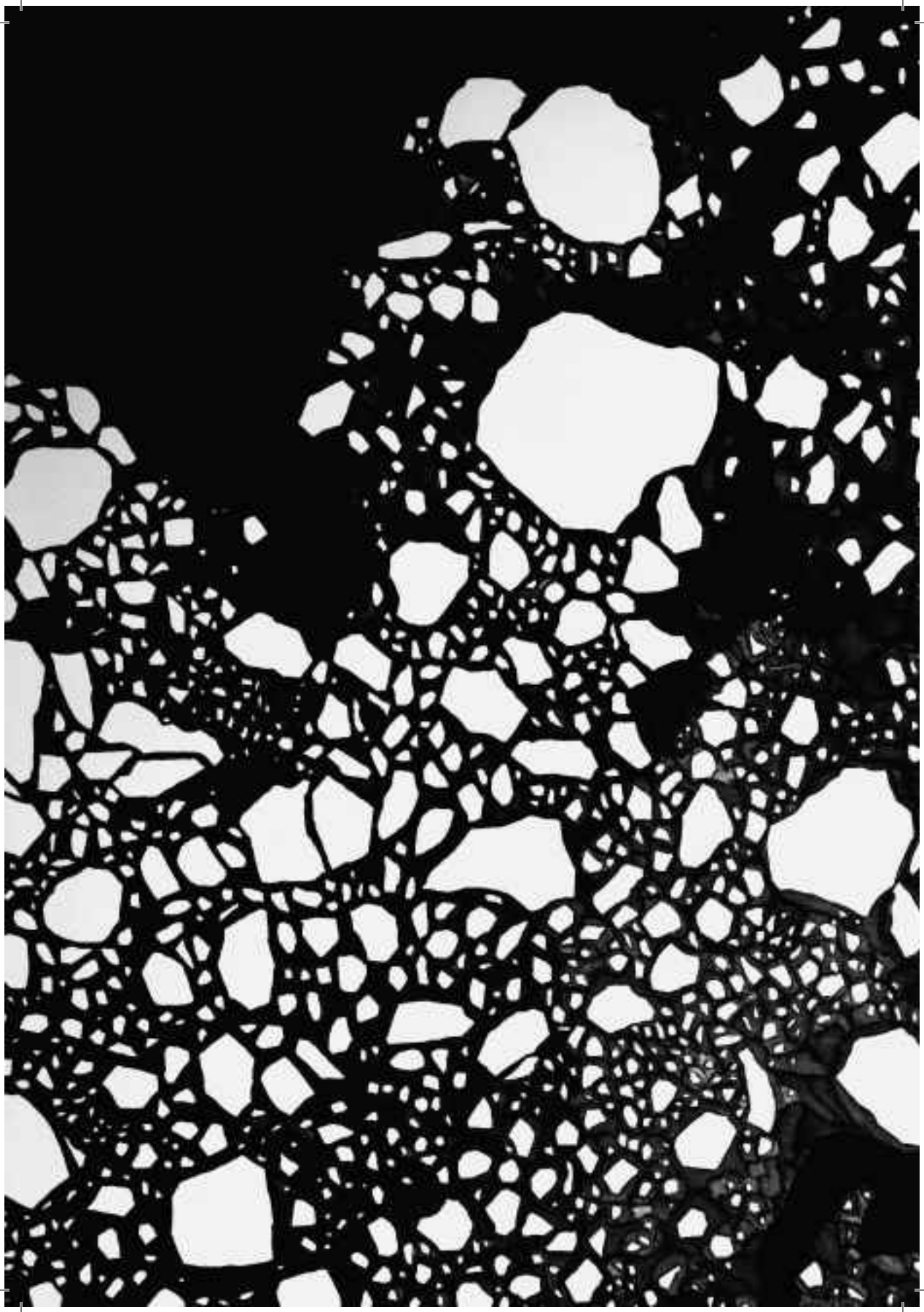
C'est le rap de Læti qui m'a amenée à Shakespeare. Je ne fais pas du théâtre pour mettre en scène les textes des grands auteurs. J'ai commencé par écrire mes propres textes et par m'inspirer des personnes que je mets en scène. J'ai besoin de sentir que le rôle vient d'un présent encore brûlant.

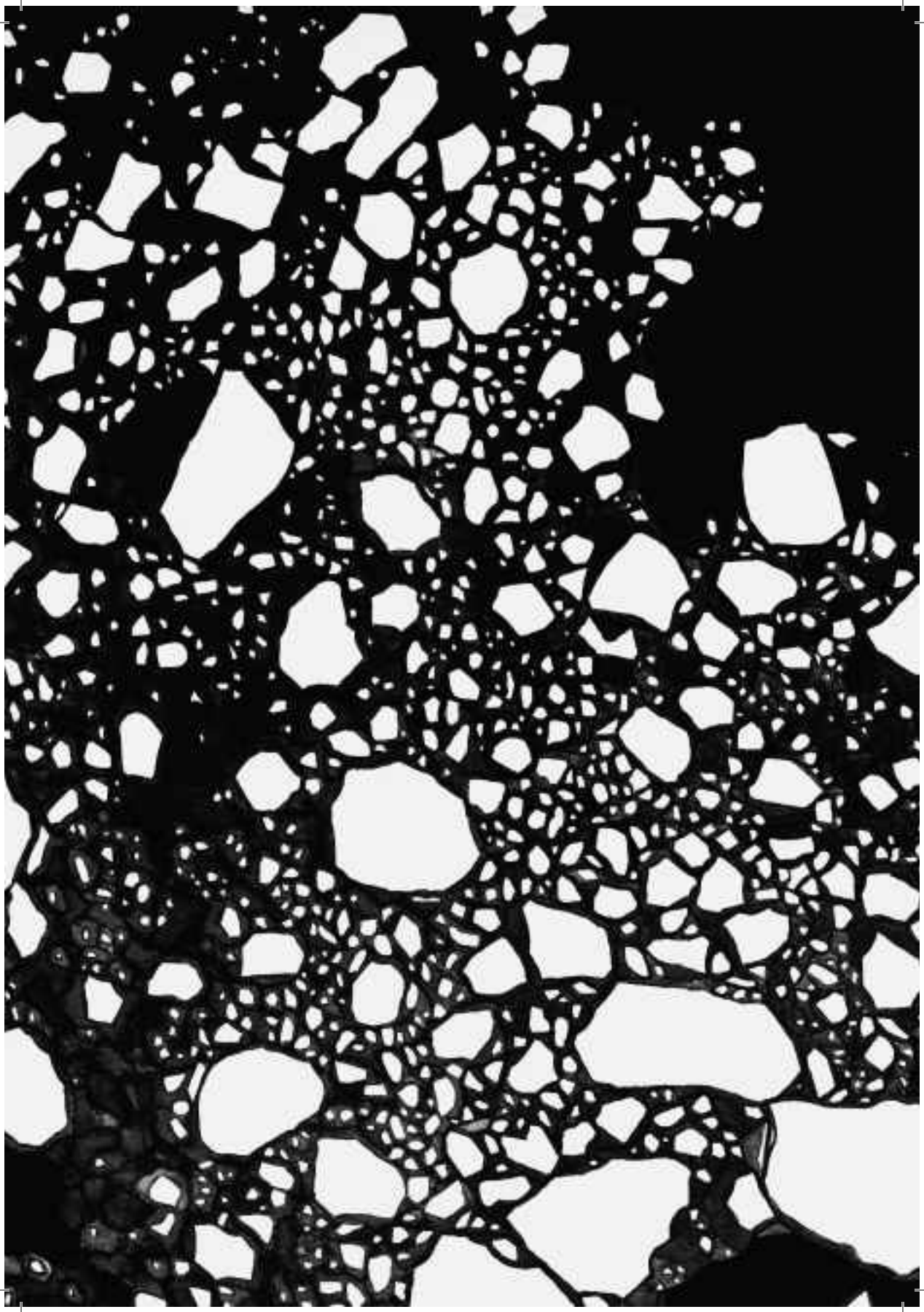
C'est ce que j'admire chez certains rappeurs : leur capacité à s'écrire et à se raconter, à s'inventer aussi, à jouer avec des alter-ego, à être double, multiple, insaisissable. L'identité sur scène n'est jamais stable, elle est hantée par les projections des autres, les histoires qu'on se raconte, les récits qui nous traversent, les cauchemars qui reviennent. À la question, « *Damso dis-moi kietu ? Dis-moi kietu ?* », Damso répond par un texte *Mosaïque solitaire* : « *Pourquoi j'suis comme ça ? Me l'demandez pas / J'saurais pas trop quoi vous répondre / Faut pas vous méprendre / J'prends tout c'que j'peux prendre / Comme ma terre, j'suis riche que sous les décombres.* »

J'ai commencé *DU SALE !* en disant à Læti et Janice que je voulais que le spectacle soit comme une plongée dans leur âme. Je voulais déployer des paysages intérieurs et suivre le trajet des émotions les moins avouables. Chez elles, j'ai traqué les images, celles qui les hantent et qui les animent.

C'est pour ça que je suis allée vers Shakespeare, je pense, car ses pièces sont le théâtre des pulsions les plus violentes : le sexe, le pouvoir, la mort. *Macbeth*, c'est l'histoire d'un homme qui apprend à se connaître en devenant meurtrier, qui se trouve et se perd à la fois, dans le mal et l'ivresse du pouvoir. C'était fascinant de voir comment la langue très ancienne et très imagée de Shakespeare parlait à Læti, comment le personnage faisait émerger des pans entiers d'elle-même, d'autres personnages, d'autres facettes, qui la composent.

Janice ne voulait pas jouer de rôle. Sa danse était un territoire d'explorations suffisamment vaste et l'expérience de la pièce quelque chose de déjà tellement intense qu'elle n'avait pas besoin de rajouter une couche supplémentaire. J'ai beaucoup parlé avec Janice pendant toute la création de la pièce. Je lui racontais tout ce qui se passait, avec Læti et l'autre rappeur, Sofiane, qui a commencé la pièce avec nous. Je lui racontais les improvisations, les disputes, les crises, les colères, les joies, les absences. J'ai trouvé en elle une alliée puissante : elle était capable de s'emparer de ce qui se passait en répétitions et sur scène, pour le raconter en danse, pour le mettre en scène. « *Si tu m'as pas vue danser, tu peux pas me connaître* », dit Janice dans le spectacle. En effet, difficile pour moi de dire avec des mots qui est Janice. Elle s'est inventée une aura, un personnage qui conserve jalousement son mystère, qui ne se dévoile que par fulgurances, lorsque l'émotion la submerge et que sa danse la dépasse elle-même.





DE QUELQUES ÉLÉMENTS SANS SIGNIFICATION, Mostafa Derkaoui
Carte blanche à La Cinémathèque de Tanger

CINÉMA
AVANT PREMIÈRE

vendredi 8 novembre 20h
durée 1h37

Le César
8€/4€

ELIA SULEIMAN
It must be heaven

Elia Suleiman n'avait pas réalisé de film depuis dix ans. Aussi loin qu'il voyage, de Paris à New York, il regarde toujours ce pays où il est né. Il explore l'identité, la nationalité et l'appartenance.
Dans *It must be heaven*, le cinéaste ne convoque plus la Palestine comme le microcosme de notre monde déréglé mais présente le monde comme le microcosme de la Palestine.
Jouant son propre rôle de cinéaste qui cherche à produire son film à l'étranger, il déjoue la fatalité qui assigne à un palestinien d'être seulement un palestinien, porteur de la cause et défendeur des luttes, avec une acuité et une maîtrise parfaite du burlesque.
Une comédie de l'absurde qui pose une question existentielle : où peut- on se sentir chez soi ?

séance présentée par
Isabelle Régnier, journaliste
au journal Le Monde

en partenariat avec
Image de ville et Aflam

CINÉMA
SORTIE NATIONALE

mercredi 13 novembre 20h
durée 1h21

La Baleine
9,50€/4,50€

PIERRE CRETON
Le Bel été

Robert, Simon et Sophie vivent au bord de la Manche dans un quotidien d'habitudes. *Le Bel été,* c'est celui bien réel de Nessim, un réfugié soudanais, de Mohamed et Wally qui ont quitté la Guinée et le Mali, ils ont traversé la Méditerranée pour se réfugier en France. Ils vont vivre tous ensemble en Normandie le temps d'un été. Ils (re)forment une petite communauté humaine, entre cueillettes et démarches administratives, filmée avec délicatesse par Pierre Creton. Si la question migratoire est au cœur du film, le cinéaste ne la traite pas frontalement. Entre documentaire et fiction estivale, c'est aussi la vie et les jeux du désir que nous regardons.

rencontre avec Pierre Creton

en partenariat avec le FIDMarseille

CINÉMA

samedi 16 novembre 18h
durée 11 min + 1h21

Vidéodrome 2
5€

ABDELMOHCINE NAKARI
Cirque sans chapiteaux & La Maison

Tangérois de souche, « enfant de la Medina » comme il aime se définir, Abdelmohcine Nakari se veut le témoin méticuleux des métamorphoses que subit sa ville. Photographe et vidéaste, il développe à travers ses séquences répétitives une angoisse, une inquiétude qui place l'homme au centre d'une problématique grave : comment dans un environnement désincarné peut-on exister, s'épanouir ?
En arpenteur obstiné, Abdelmohcine Nakari ne se contente nullement d'être le spectateur passif des changements de son époque, il répertorie consciencieusement les facettes de la société pour en dégager une identité aux multiples détours, jouant à l'infini avec les montages de ses photographies pour imaginer d'autres possibilités. Il émane de son travail une beauté indéfinie, aux accents d'une avant-garde très poétique.

Cirque sans chapiteaux
Abdelmohcine Nakari revisite l'histoire de la ville qui l'a vu naître, grandir à travers la grande Histoire d'abord, puis à travers sa propre histoire dans le Tanger contemporain. Avec subtilité et humour, il scrute au microscope les paradoxes d'une ville en mutation.

La Maison
Mohcine est un jeune marocain de Tanger, arrivé en Belgique dans l'espoir d'améliorer sa situation économique. Dans la précarité de l'arrivée, il a été dans l'impossibilité d'accéder à une société de consommation vantée de toutes parts.
Quelques années plus tard, les choses s'améliorent ; le jeune tangérois revient dans son pays d'origine pour réaliser son rêve : construire sa maison avec un rez-de-chaussée commercial.

séance présentée par Sido Lansari, artiste visuel et directeur de la Cinémathèque de Tanger

ces films sont présentés dans le cadre d'une carte blanche proposée par Les Rencontres à l'échelle à la Cinémathèque de Tanger

La Cinémathèque de Tanger est une association à but non lucratif installée au sein de l'emblématique Cinéma RIF du centre ville de Tanger. Aujourd'hui centre de ressources, elle a pour missions la diffusion du cinéma alternatif mondial à Tanger et de faire rayonner le cinéma marocain à travers le monde, la collecte la conservation et la valorisation du patrimoine cinématographique marocain et arabe, professionnel ou amateur et de mener des actions pédagogiques d'éducation à l'image. En douze ans, la Cinémathèque de Tanger est devenue un lieu de cinéma incontournable.

CINÉMA

dimanche 17 novembre 18h
durée 1h16

La Baleine
9,50€/4,50€

MOSTAFA DERKAOUI
De quelques éléments sans signification

Dans les rues du port et les bars populaires de Casablanca, un groupe de cinéastes interroge les gens sur leur rapport avec le cinéma « national » marocain émergent. Lorsqu'un travailleur mécontent tue accidentellement son employeur, leur enquête prend un tournant et ils commencent alors à sonder le contexte et les motifs de l'assassinat.
Au cœur de *De quelques événements sans signification*, Mostafa Derkaoui, réalisateur né à Oujda au Maroc en 1944, pose la question du rôle du cinéma (et de l'art) dans la société, du documentaire et du réel, de ce qui constitue le cinéma national, à l'époque, naissant.
Une expérience cinématographique unique conçue comme un projet indépendant et collectif à l'initiative de cinéastes, d'acteurs, de musiciens, de poètes et de journalistes militants à une époque où la liberté d'expression était réprimée au Maroc.
Le film a été projeté pour la première fois à Paris en 1975 mais est immédiatement tombé sous le coup de la censure et a été interdit d'exportation. Longtemps perdue, une copie de *De quelques événements sans signification* a été retrouvée en 2016 à la Filmoteca de Catalunya qui l'a brillamment restaurée avec la complicité de Mostapha et Abdelkrim Derkaoui.
Un film-manifeste d'une époque.

séance présentée par Sido Lansari, artiste visuel et directeur de la Cinémathèque de Tanger

ce film est présenté dans le cadre d'une carte blanche proposée par Les Rencontres à l'échelle à la Cinémathèque de Tanger

en partenariat avec le FIDMarseille

CINÉMA
SÉANCE SPÉCIALE

mardi 19 novembre 21h
durée 1h45

La Baleine
9,50€/4,50€

MONIKA BORGMANN & LOKMAN SLIM
Palmyre

Les réalisateurs Monika Borgmann et Lokman Slim ont créé en 2004, dans la banlieue sud de Beyrouth, fief du Hezbollah, UMAM, un lieu d'archives et de mémoire lié aux conflits de cette région du monde. Ils comblent les non-dits de l'Histoire. Infatigablement. Ainsi ce groupe d'anciens détenus libanais, opposants politiques au régime syrien, décidés à rompre le silence sur leurs longues années passées dans la prison de Tadmor, Palmyre en français, l'une des plus terribles des régimes Assad. Des hommes y rejouent des moments cruciaux, inoubliables de leur vie, vie si près de la mort, dans la prison de Palmyre. Les deux cinéastes investissent une ancienne école près de Beyrouth. Les rescapés se racontent et rejouent les scènes de détention. Dans un dispositif simple, une esthétique qui laisse toute la place aux faits évoqués, les corps et les langues se délient et nous enchaînent à cette tragédie au présent.

rencontre avec Monika Borgmann

CINÉMA
AVANT-PREMIÈRE NATIONALE

jeudi 28 novembre 20h
durée 1h34

Le Gyptis
6€/2,50€

RENAUD BARRET
Système K

K comme Kinshasa. Au milieu de l'indescriptible chaos social et politique, une scène contemporaine bouillonnante créée à partir de rien, crie sa colère et rêve de reconnaissance. Malgré le harcèlement des autorités et les difficultés personnelles des artistes, le mouvement envahit la rue et plus rien ne l'arrêtera ! Après le succès de *Benda Bilili !*, Renaud Barret livre un nouveau film dévoilant les parcours poignants et flamboyants d'artistes qui créent dans l'urgence, l'effervescence, la pénurie et les pressions politiques. Un cri de révolte.

rencontre avec Renaud Barret et Yannos Majestikos, plasticien et performeur

Ce film est présenté en préfiguration de la saison Africa 2020 à la Friche la Belle de Mai.

RENDEZ-VOUS

mercredi 13 novembre 18h
Friche la Belle de Mai – salle de répétition
sortie de résidence — entrée libre sur réservation

Bibata Ibrahim Maiga
Danseuse et chorégraphe, Bibata Ibrahim Maiga vit à Bamako. Depuis sa formation à l'École des sables de Dakar, elle est interprète pour Serge Aimé Coulibaly et Gilles Jobin notamment. D'une danse traditionnelle songhoi appelée le takamba, la jeune artiste développe son premier solo *Esprit bavard* à partir d'un corps pansé, avec pour tout décor une moustiquaire multicolore.

accueil en résidence automne 2019

lauréate du programme « Visas pour la Création 2019 » de l'Institut français en partenariat avec Les Bancs Publics

vendredi 22 novembre 19h
L'Hydre aux mille têtes
rencontre/lecture — entrée libre

Tassadit Imache, auteure & Marie Hermann, co-fondatrice des éditions Hors d'atteinte
Dans *Fini d'écrire*, à paraître en février 2020 aux éditions Hors d'atteinte, Tassadit Imache s'arrête et réfléchit. Écrit-elle pour venger les invisibles, pour refuser d'être assignée à une origine, pour assumer la fierté de ses parents ouvriers ? Pour reproduire le foisonnement du réel, pour comprendre ce qui anime ou éteint le regard des autres ? Ou pour tenter quelque chose d'aussi fragile et compliqué que d'être dans le monde, parmi les humains ?

Nathacha Appanah, auteure (sous réserve) & Alexandre Zeff, metteur en scène
Tropique de la violence est le sixième roman de Nathacha Appanah. Il est issu de son séjour à Mayotte où elle découvre une jeunesse livrée à elle-même au cœur du plus grand bidonville de France. Alexandre Zeff, artiste associé au théatre de la Cité Internationale à Paris, adapte le roman. Le dixième roman de Nathacha Appanah *Le ciel par-dessus le toit* est paru chez Gallimard le 22 août dernier.

en partenariat avec L'Hydre aux mille têtes

samedi 23 novembre 17h,
Friche la Belle de Mai – studio
dialogue — entrée libre

Aziz Hazara

Aziz Hazara est né pendant la guerre. Il a quatre ans quand les Talibans prennent le pouvoir. Lui et sa famille n'ont jamais quitté le pays. Comment construire des narrations individuelles pour raconter la guerre ? Comment se situer dans l'Histoire ? Ce sont les questions qui traversent le travail de ce jeune artiste exposé internationalement. Il s'attache plus précisément aujourd'hui à l'impact des modes de surveillance sur une communauté, à la mise en place d'un régime sécuritaire en temps de guerre et à la façon dont les évènements sont archivés.

en partenariat avec la fondation Camargo et le Mucem

Aziz Hazara est accueilli en résidence à la Fondation Camargo du 25 novembre au 20 décembre 2019. Cette rencontre s'inscrit en prémisse de la recherche qu'il y mènera.

Une proposition en parallèle de *Kharmohra, l'Afghanistan au risque de l'art*, exposition du 22 novembre 2019 au 1er mars 2020 au Mucem. Commissariat Guilda Chahverdi. Un focus sur la jeune création afghane.

PERFORMANCES BEYOND TWO SHORES

9 partenaires :
Les Bancs Publics, Marseille (chef de file)
Festival Shubbak, Londres
BOZAR Palais des Beaux-Arts, Bruxelles
Belgique Dancing on the Edge, Amsterdam
Kunst Fest Weimar, Weimar
Napoli Teatro Festival, Naples

et des partenaires associés :
Studio Emad Eddin Foundation, Suède
et le festival D-CAF au Caire
One Dance Week Festival, Plovdiv
LOOP, Athènes

Performances beyond two shores est un projet soutenu par la Commission européenne dans le cadre du programme Europe Creative.
Il prolonge un précédent projet *Performances between two shores : Arab artists in Europe*, mené entre juin 2016 et décembre 2017.
Ce projet entend promouvoir la production, la circulation et la professionnalisation des jeunes artistes arabes en Europe, et favoriser une création contemporaine dynamique, multiforme et engagée auprès de tous les publics.

Coordonnées par les Bancs Publics, neuf structures, chacune avec ses caractéristiques et enjeux propres, collaborent sur des activités déployées sur leurs territoires dont elles contribuent au rayonnement à l'échelle euro-méditerranéenne.

Performances beyond two shores a notamment co-produit *Sous un ciel bas,* nouvelle création du metteur en scène syrien Waël Ali, en tournée à Naples, Londres, Weimar, Plovdiv, Amsterdam, Bruxelles, Marseille et Athènes ; organisé six ateliers de jeunes artistes à Naples, Londres, Weimar, Bruxelles, Marseille et Amsterdam ainsi que des échanges immersifs entre les équipes européennes.

RENCONTRE
samedi 23 novembre 19h
Friche la Belle de Mai - studio
entrée libre

Gathering in Marseille : Jeunes artistes et nouvelles narrations européennes

Un groupe de jeunes artistes aux pratiques diverses - théâtre, danse, performance, vidéo - installés ou nés en Europe, est invité six jours durant à Marseille. Ces artistes, originaires du monde arabe, repérés pour leur travail produit en Europe, font partie du réseau des partenaires européens du projet *Beyond two shores*.

Il s'agit de proposer à ce groupe, en compagnie du dramaturge invité Youness Anzane, de se prêter au jeu de la réflexion, collective et individuelle, sur leurs pratiques, leurs inspirations, leurs intuitions artistiques actuelles. Un lien privilégié sera créé entre ces artistes émergents et le festival. Ainsi pourront être abordés de façon élargie et complémentaire les enjeux de la création vis-à-vis des contextes de production. Des rencontres professionnelles dans des lieux partenaires et à l'Université seront également au programme.

Amahl Khouri est une artiste queer et transgenre germano-jordanienne. Basée à Berlin, elle est l'auteure d'un théâtre documentaire abordant les questions LGBTQI au prisme du monde arabe.

Wasim Ghrioui est un artiste pluridisciplinaire syrien basé à Berlin. Il a quitté la Syrie en conflit en 2012. Plasticien, auteur, musicien, réalisateur, il teinte son travail d'autobiographie.

L'artiste flamande d'origine algérienne **Dounia Mahammad** est née à Bruxelles. Elle écrit et performe ses textes, où l'on décèle poésie formelle, floraison d'images mentales et humour délicat.

Artiste égyptienne basée à Glasgow, **Sara Shaarawi** est née au Caire. Auteure, performeuse, productrice, elle dirige Highlight Arts, une association qui promeut le travail d'artistes issus de zones en conflit. Elle s'intéresse au dialogue inter-culturel et à la déconstruction des polarités et autres évidences.

L'artiste pluridisciplinaire tunisien **Rabii Brahim**, basé en Italie, se consacre à la création en espace public. Acteur et musicien, il fonde en 2014 le Collectif Corps citoyen.

Yazan Iwidat est un artiste palestinien installé à Bruxelles. Danseur et chorégraphe en danse contemporaine, il a également un parcours en danse traditionnelle palestinienne. Il a co-fondé le Ramallah Contemporary Dance Festival.

FÊTE
DJ SET

vendredi 15 novembre 22h30

Friche la Belle de Mai
Les Grandes Tables
entrée libre

HADI ZEIDAN

Originaire de Beyrouth, destination rêvée des soirées underground et des clubs réputés, Hadi Zeidan débusque les rythmes et les sonorités de sa ville natale, cosmopolite et hypnotisante.
En parallèle du travail appliqué dans son atelier de musique à Paris, le producteur lance Beirut Electro Parade, un festival reconduit en Europe et à l'étranger et un label de musique électronique qui glane le storytelling des années 1980, âge d'or de la musique au Liban et des synthétiseurs analogiques.

FÊTE DE CLÔTURE
DJ SET

samedi 30 novembre 22h30

Friche la Belle de Mai
Les Grandes Tables
entrée libre

SOALL

Bercée par les sonorités caribéennes de ses origines, Soall se tourne, par la danse, vers les univers plus urbains du hip-hop et du dancehall. C'est sur le dancefloor qu'elle exerce d'abord son art : à force de danser, elle commence à avoir fort envie de faire danser les autres. Autodidacte et passionnée, elle se tourne naturellement vers le Djing. Devenue membre de plusieurs collectifs parisiens, comme Croustibass, Get Tropical et Nohell, Soall joue dans les grands clubs et festivals français mais aussi européens. Elle nous offre aujourd'hui des DJ sets teintés de hip-hop, bass music, tropical, dancehall et afrobeats. En février 2019, elle mixe 60h durant sur Mouv' Radio, une performance. Elle est par ailleurs à l'affiche du documentaire *L'Époque* réalisé par Matthieu Bareyre en 2019, où on la suit dans ses nuits blanches.

BILLETTERIE

COMMENT RÉSERVER ?

en ligne
www.lesrencontresalechelle.com

par téléphone
04 91 64 60 00
du lundi au vendredi de 11h à 18h

sur les lieux des spectacles
1h avant le début des représentations

PASS 3 SPECTACLES ET PLUS

Réservez et réglez 3 spectacles ou plus
et bénéficiez du tarif pass soit :
13€ par spectacle en tarif normal
8€ par spectacle en tarif réduit

PASS SOIRÉE

Bénéficiez du tarif pass soirée* soit :
25€ les deux spectacles en tarif normal
16€ les deux spectacles en tarif réduit

* jeudi 14 novembre avec
Moi, ma chambre et ma rue et *Tijuana*
vendredi 15 novembre avec
A universe not made for us et *Tijuana*
vendredi 29 et samedi 30 novembre avec
Pièce d'actualité 12 : DU SALE !
et *Sous un ciel bas*

TARIFS

Friche la Belle de Mai (petit plateau,
grand plateau et salle Seita), Mucem,
KLAP Maison pour la danse et Le ZEF, scène
nationale de Marseille : 15€/10€
La Criée - Théâtre National
de Marseille : 13€/8€
Le César : 8€/4€
La Baleine : 9,50€/4,50€
Vidéodrome 2 : 5€
Le Gyptis : 6€/2,50€

Le tarif réduit est applicable aux moins
de 18 ans, aux étudiants, aux demandeurs
d'emploi, aux bénéficiaires des minima
sociaux sur présentation d'un justificatif
en cours de validité au moment du retrait
des billets.

Modes de paiements acceptés :
espèces, chèque et carte bancaire

Clôture des ventes par internet
le jour de la représentation à 14h

TOUS LES PUBLICS

Le festival s'attache à offrir les conditions
favorables d'accès à sa programmation
à un public élargi et propose un parcours
de spectateurs qui se déploie via
des présentations personnalisées de la
programmation, des visites de la Friche la
Belle de Mai, des rencontres avec les artistes
et des ateliers de pratique artistique.
Le festival est partenaire de Culture du Cœur.

Renseignez-vous auprès
de notre équipe 04 91 64 60 00
publics@lesbancspublics.com

LIEUX ET ACCÈS

Friche la Belle de Mai
41, rue Jobin - 13003 Marseille
04 95 04 95 95 - www.lafriche.org

M1 ou M2 arrêt Gare Saint-Charles puis 10 min à pied
M2 arrêt Longchamp puis 15 min à pied
T2 arrêt Longchamp puis 10 min à pied
Bus 49 et 52 arrêt Belle de Mai la Friche
Bus de nuit 582
Borne vélo 2321 + parking vélo à la Friche

Mucem
7, promenade Robert Laffont
(esplanade du J4) - 13002 Marseille
04 84 35 13 13 - www.mucem.org

M2 arrêt Joliette ou Vieux Port puis 10 min à pied
M1 arrêt Vieux Port puis 10 min à pied
T2 arrêt République, Dames ou Joliette puis 15 min à pied
Bus ligne 82, 82S, 60
arrêt Littoral Major ou Fort Saint-Jean
Bus ligne 49 arrêt Église Saint-Laurent,
Littoral Major ou Fort Saint-Jean
Borne vélo 2179 quai du Port, 2031 Joliette,
2210 esplanade du J4

Le César
4, place Castellane - 13001 Marseille
04 91 81 72 17

M1 ou M2 arrêt Castellane
T3 arrêt Castellane
Bus B1, 18, 19, 41, 50, 54, 73, 74
arrêt Castellane
Bus de nuit 518, 521, 540

La Baleine
59, cours Julien - 13006 Marseille
04 13 25 17 17 - www.labaleine.com

M2 arrêt Notre Dame du Mont
Bus 72 arrêt 3 Frères Barthélémy
Bus 74 arrêt Place Jean Jaurès

KLAP Maison pour la danse
5, avenue Rostand - 13003 Marseille
04 96 11 11 20 - www.kelemenis.fr

M2 arrêt National
Bus 89 arrêt National Loubon
Bus de nuit 533

Vidéodrome 2
49, cours Julien - 13006 Marseille
04 91 42 75 41 - www.videodrome2.fr

M2 arrêt Notre Dame du Mont
Bus 72 arrêt 3 Frères Barthélémy
Bus 74 arrêt Place Jean Jaurès

Le ZEF, scène nationale de Marseille
Avenue Raimu - 13004 Marseille
04 91 11 19 30 - www.lezef.org

Bus 33 et 53 arrêt Théâtre du Merlan
Bus 34 arrêt Mérimée Corot
TER Marseille/Aix-en-Provence arrêt Picon Busserine
Pour le retour, bus de nuit 553

L'Hydre aux mille têtes
96, rue Saint-Savournin - 13001 Marseille
04 91 81 55 15

M2 arrêt Notre Dame du Mont
T1 arrêt Eugène Pierre
Bus 74 arrêt Place Jean Jaurès

La Criée - Théâtre National de Marseille
30, Quai de Rive Neuve - 13007 Marseille
04 96 17 80 00 - www.theatre-lacriee.com

M1 arrêt Vieux-Port
Bus 82, 82s, 83 arrêt Théâtre La Criée
Bus de nuit 583
Borne vélo La Criée

Le Gyptis
136, rue Loubon - 13003 Marseille
04 95 04 96 25 95 - www.lafriche.org

Bus 31 ou 32 arrêt place Caffo
Bus 33 ou 34 arrêt Belle de Mai Loubon
Bus de nuit 533
Borne vélo 3320 place Bernard Cadenat

PARTENAIRES

Institutionnels

Artistiques et culturels

Médias

VENTILO

la revue de vos sorties culturelles
www.journalventilo.fr

Télérama

TV - replay - Netflix - Youtube
quand vous n'êtes pas au festival,
découvrez notre séléction
www.telerama.fr

MENTIONS

La clairière du grand n'importe quoi
production Compagnie Quasi **coproduction** Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence / Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai / Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier / Théâtre + Cinéma, Scène Nationale du Grand Narbonne / Théâtre du Périscope / EPIC Hérault Culture - Théâtre SortieOuest Béziers **avec le soutien** de Occitanie en scène
Le texte de la pièce est édité aux éditions Espaces 34.
En 2018 et 2019, Alain Béhar est en résidence d'auteur à La Fabrique du Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier.
La compagnie Quasi est conventionnée par la DRAC, subventionnée par la région Occitanie et le département de l'Aude.

Untitled 14 km
partenaires The Arab Arts Focus / Sundance Institut / The Arab Fund for Arts and Culture (AFAC) / Moussem Nomadic Art center / Support / L'uzine / Artlab Berlin / LTK4 Cologne **avec le soutien** de l'Onda - Office national de diffusion artistique

Moi, ma chambre et ma rue
production Copier Coller **avec le soutien** de Life Long Burning, de l'association Cinémas et Cultures d'Afrique, de la ville d'Angers, du Crous, de l'OCIA, du ICIC-CCN Montpellier, du Centre national de danse contemporaine - Angers, de Honolulu, de SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS et de Donko Seko

Tijuana
production Lagartijas tiradas al sol **production déléguée** Europe Association Sens Interdits **avec le soutien** de l'Onda - Office national de diffusion artistique

A universe not made for us
coproduction AFAC - Arab Fund for Arts Culture / Le Quartz, Scène nationale de Brest **avec le soutien** de Ashkal Alwan, de One Hertz Studio et de l'Onda - Office national de diffusion artistique

Spirit
production Compagnie Teguerer Danse **avec le soutien** de L'échangeur – CDC Hauts-de-France, de l'Ambassade de France au Burkina Faso, de Campus France de l'Institut français dispositif Visas pour la création, du Ballet Preljocaj – Pavillon Noir, de La Briqueterie – CDC du Val-de-Marne et de Multicorps **remerciements** à Simon Abbe et Seydou Boro pour leurs regards complices

Fatou t'as tout fait
production Compagnie Jiriladon / C'est Comment **avec le soutien** de Ankata, de Simply the Best, de Egg-Cowles Foundation et de l'Onda - Office national de diffusion artistique **remerciements** pour leur accompagnement artistique à Bienvenue Bazié, à Régine Chopinot, à Lacina Coulibaly, à Serge Aimé Coulibaly, à Lila Greene, à Fatou Traoré et à Francis Viet

Laboratoire Poison
production Little Big Horn asbl **coproduction** Théâtre de la Balsamine / Coop asbl **avec le soutien** de la fédération Wallonie-Bruxelles – Service du théâtre et service de la promotion des lettres, de la COCOF, de la Shelterprod, de la Taxshelter.be, de l'ING, du Tax Shelter du gouvernement fédéral Belge, du Kulturcentrum Buda, du Zoo Théâtre, de l'Esact, du festival Les Rencontres à l'échelle - Les Bancs Publics, de La Chaufferie-Acte 1 et de l'Onda - Office national de diffusion artistique

Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !
production La Commune CDN d'Aubervilliers **développement et accompagnement de Ziferte Productions** Cécile Jeanson, bureau Formart
Marion Siéfert est artiste associée au CDN La Commune Aubervilliers.
Son travail a été présenté à Marseille dans le cadre du festival Parallèle.

Sous un ciel bas
production Les Bancs Publics – festival Les Rencontres à l'échelle **coproduction** Performance beyond two shores, projet soutenu par la commission européenne dans le cadre du programme Europe Creative (Les Bancs Publics FR, BOZAR BE, Shubbak RU, Dancing on the Edge NE, Kunstfest Weimar DE, Napoli Teatro Festival IT) / Pôle des arts de la Scène - Friche la Belle de Mai / Arab Arts Focus **avec le soutien** de Stiftelsen Studio Emad Eddin et de la Ford Foundation au Caire

ÉQUIPE

BUREAU DES BANCS PUBLICS

Véronique Yersin
Laurence Dumas
Lætitia Padovani-Richez

ÉQUIPE DU FESTIVAL

direction artistique **Julie Kretzschmar**
direction de production **Charlotte Clary**
assistée de **Léa Dony**
administration de production **Nicolas Payet**
communication **Loïc Codou**
régie générale **Camille Mauplot**

L'équipe du festival remercie chaleureusement les bénévoles qui l'accompagnent sur cette édition.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

p.9 et 32 © Salvatore Pastore
p.10 © Sellig Nossam
p.12 © Youness Atbane
p.14 © Élise Fitte Duval
p.16 et 17 © DR
p.18 © Festival Escenas Do Cambio
p.20 © Johanne Issa
p.22 et 23 © Margo Tamizé
p.26 © Serge Gutwirth
p.28 © Willy Vainqueur
p.30 et 31 © Matthieu Bareyre
p.40 et 41 © Mostafa Derkaoui
p.42 © Elia Suleiman
p.43 © Pierre Creton
p.46 © Monika Borgmann & Lokman Slim
p.47 © Renaud Barret
p.52 et p.53 © Didier Nadeau
p.54 © Anne-Lise Franjou
p.55 © DR

Les Rencontres à l'échelle
sont une manifestation produite
par Les Bancs Publics, structure résidente
de la Friche la Belle de Mai
41, rue Jobin – 13003 Marseille
contact@lesbancspublics.com
www.lesbancspublics.com
licences 2-1094144, 3-1094143

direction de la publication
Julie Kretzschmar
rédaction **Youness Anzane**
graphisme **Nicolas Aubert**

© couverture et pages 1, 2, 38, 39, 56, 57
Aurélien Mauplot *La possibilité d'un monde vivant* (2016) acrylique sur toile

WWW.LESRENCONTRESALECHELLE.COM